



Mise en scène / scénographie	Olivier Werner
Musique	Thierry Epiney
Guitare	Alain Wirthner
Son	Marc-Olivier Brullé
Vidéo	Francesco Cesalli
Lumières	Jean-Etienne Bettler
Masques / marionnette	Yangalie Kohlbrenner
Costumes	Tara Matthey
Avec	Jacques Michel Michel Quidu Lucie Rausis Olivier Sabin Mali Van Valenberg
Production	Jusqu'à m'y fondre
Coproduction	Cie Forage Théâtre de Valère La Bavette TLH-Sierre Le Reflet

Tournée 17/18

1 ^{er} au 3 octobre 2017	Théâtre de Valère
11 au 15 octobre 2017	TLH-Sierre
29 octobre 2017	La Malice (Bulle)
5 et 6 novembre 2017	Le Reflet (Vevey)
15 au 18 novembre 2017	La Bavette (Monthey)
3 décembre 2017	L'Echandole (Yverdon)
26 avril 2018	La Bavette/Course d'école

Création soutenue par ThéâtrePro VS, Ville de Sion, Ville de Sierre, SSA, Erns Göhner Stiftung



L'histoire commence dans un petit village isolé au fond de la vallée. Le jeune Johannès est au chevet de son père mourant. Dans un dernier souffle, un dernier rêve, celui-ci chante à son fils l'existence d'une princesse cachée au sommet d'une montagne et l'encourage à rejoindre celle qu'il sait être sa destinée. Le jour des funérailles, le garçon se retrouve seul devant la tombe de son père, quand un oiseau de passage venu rendre hommage au défunt, l'interpelle et l'invite à le suivre. Johannès commence alors son périple vers la fiancée rêvée.

« *Semelle au vent* » retrace pas à pas l'itinéraire de ce voyage initiatique, celui de l'enfance à l'âge adulte.



Troisième création de *Jusqu'à m'y fondre* : écriture d'une pièce tout public

L'enfant a besoin de poésie. Et nous sommes là pour nous interroger, avec lui. Sur le monde, sur nous-même. Pour sa troisième création, la compagnie *Jusqu'à m'y fondre* s'adresse avant tout aux jeunes spectateurs, dès 8 ans. Mais nous avons imaginé cette nouvelle création comme un spectacle pour tous, afin que différentes générations de spectateurs y trouvent à rêver ensemble.

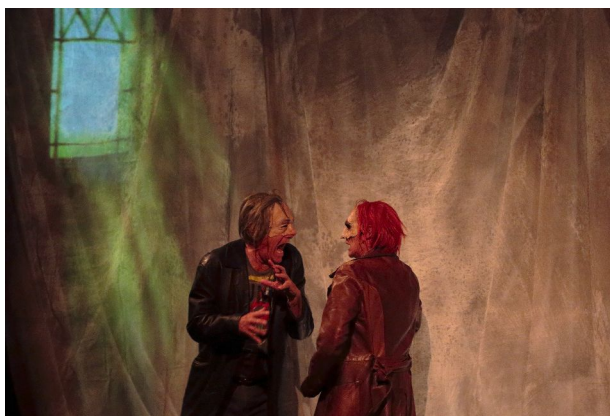
La forme du conte s'est très vite imposée à nous comme la plus juste, car elle permet d'envisager plusieurs niveaux de lecture au plateau et de s'adresser à un large public. Je me suis intéressée au *Compagnon de route*, un conte peu connu de Hans Christian Andersen. L'histoire est construite à partir d'un voyage, celui d'un orphelin sans ressource qui en route apprend à faire le deuil des siens, à transcender le chaos de son enfance pour enfin devenir adulte. Si l'atmosphère de rêve éveillé propre à l'univers d'Andersen pouvait me toucher, la dimension un peu trop moraliste et chrétienne du conte n'avait pas sa place dans le spectacle que je souhaitais proposer.

Je me suis donc lancée dans une très libre adaptation du *Compagnon de route*, me réappropriant cette histoire et la transposant dans des paysages qui m'étaient familiers, en Valais. Beaucoup de personnages nouveaux trouvent leur place dans cette libre adaptation, comme autant de rencontres essentielles et signifiantes à la quête intérieure du jeune héros de l'histoire. Au fil de ses rencontres, il se trouve confronté sans le savoir aux fantômes de son enfance. Autant de reflets qui font miroiter en lui les morts qui continuent de se rappeler à son souvenir, l'obligeant à marcher dans une forme de résilience obligée, lui qui ne semble pas avoir d'autre choix que de vivre en dépit des épreuves. Tout en Johannès procède d'un arrachement nécessaire, pour que son destin s'accomplisse. Car dans *Semelle au vent*, la vie est une fatalité incontournable. Une vie qui au milieu des obstacles ne cesse de se raffermir.

Il m'a paru important que la vie des personnages de cette histoire nous soit plus proche et probable, le spectacle à venir tenant lieu d'invitation à faire naître un paysage intérieur intime et mémoriel propre à chaque spectateur, qu'il soit jeune ou âgé. J'ai également introduit une dimension musicale dans cette nouvelle histoire, en écrivant des chansons, mais surtout en imaginant des rythmes et des sonorités de scènes dialoguées à la lisière du chant et de la parole.

Repères de mise en scène

Semelle au vent est un road movie cadencé, empreint d'une grande légèreté rythmique. La parole y est cahotante et ludique, tout en contretemps, comme un chemin peut l'être. La narration prend appui sur des tempi de marche et la musicalité qui en découle tient lieu de paysage. Entre soleil au zénith et obscurité, confiance et mélancolie du doute, *Semelle au vent* suit le périple d'un jeune garçon qui pour devenir adulte doit apprendre à faire le deuil des siens et du petit monde de son enfance villageoise, pour parvenir à se frayer un chemin de vie dans l'âpreté du monde. Le texte interroge sans drame, à travers des questions simples : C'est quoi notre village d'enfance ? Comment un enfant peut-il réagir à la perte de ses deux parents ? Que représente en nous un visage, une silhouette que l'on a croisée petit à la dérobée, au détour d'un chemin ? De quelles présences inconnues et familières sommes-nous constitués ? Quelle part de nous-même faut-il accepter de voir mourir pour devenir adulte ?



À l'exception de celui qui interprète Johannès, les acteurs de la distribution sont amenés à jouer plusieurs rôles dans la pièce. Je leur ai demandé de construire des parcours-fantôme. Les traces laissées par la présence des acteurs, d'une figure à l'autre, doivent selon moi faire écho à la perception endeuillée du jeune orphelin. Dans la pièce, les présences sont rares et donnent à chaque rencontre une valeur quasi primitive et symbolique. La rencontre de l'autre au croisement d'un chemin, en haut d'une colline, dans une clairière, sur la place vide d'un village... pour celui qui n'a jamais quitté son village, tout est affaire d'approche et d'approvisionnement.

Le travail sur la tenue des corps et la singularité de la voix de chaque personnage est très présent dans la direction du jeu des acteurs. Des personnages qui doivent transpirer d'une étrangeté organique, un peu animale. Les acteurs sont masqués, leur présence très nette dans l'espace, la tension des corps entre eux tenant lieu de géographie du plateau.

L'espace de *Semelle au vent* est un lieu unique, constitué d'un sol de toiles et de collines entouré de tulle translucides. Une sorte de matrice organique en mouvement, les tulle n'étant jamais à la même hauteur d'un tableau à l'autre, et pouvant évoquer l'évolution des paysages traversés. Le travail vidéo de Francesco Cesalli, projeté sur les tulle, témoigne d'une omniprésence animale et aux aguets de personnes qui, de près ou de loin, se trouvent sur la route des marcheurs et les observent à leur insu. Nous avons inventé l'espace de jeu à partir d'incrustations vidéos de lieux, de silhouettes et de visages prélevés sur des photos, depuis les premiers daguerréotypes disponibles à nos jours. Comme pour le personnage de Johannès, ces incrustations sensibles et discrètes durant tout le voyage de la représentation, ont pour but de mettre en éveil une mémoire visuelle affective du public, quel que soit son âge.

La composition musicale de Thierry Epiney suit le thème de l'itinérance et fait avancer la fable à grandes enjambées.



Critiques

Un conte fait théâtre / Par Basile Seppey

<http://wp.unil.ch/ateliercritique/2017/10/un-conte-fait-theatre/>

« Semelle au vent », estampillé « dès 7 ans », ne présuppose aucune limite d'âge supérieure chez ses spectateurs : un spectacle dépourvu de date de péremption.

L'histoire qui a inspiré la fable du spectacle est jolie. Il s'agit d'un conte d'Hans Christian Andersen intitulé Le Compagnon de route. Au début, le père de Johannes meurt. Son fils l'enterre, le pleure et se désespère. Mais il le retrouve très vite, au gré d'un songe, et apprend que sa fiancée l'attend. Commence alors un voyage extraordinaire au cours duquel, côtoyant des oiseaux magiques, des sorciers, des vieilles et des marionnettes, le jeune homme apprendra la vie.

Les contes permettent de jouer sur la profondeur, de concilier plusieurs niveaux de lectures, de satisfaire ainsi plusieurs publics. On perçoit souvent la récurrence d'un même canevas dans ces histoires très différentes mais où saillent, comme l'avait montré Vladimir Propp dans Morphologie du conte, toujours les mêmes coutures, comme si le modèle, au cours d'une sélection « naturelle », était parvenu, parce que plus efficace, à se faire sa place. Le Compagnon de route est construit sur ce modèle. J'y retrouve aussi une narration dense sans être trop complexe, un langage un peu rond, simple et propice à la métaphore... et surtout quelques souvenirs du temps où on me faisait la lecture.

Et si le conte est joli, son adaptation éblouit par la subtilité avec laquelle elle s'empare du matériau de base, par la facilité avec laquelle elle traite des thématiques aussi complexes que l'amour et la mort. Le texte de Mali Van Valenberg restitue tant le mouvement insouciant qu'une profonde réflexion. Au sein d'un important travail de réécriture, de mise en drame, certaines libertés surprennent par leur audace : ainsi le soleil devient un personnage « musical » qui, en interprétant sur scène un blues sur sa peine, la constance de son labeur, rythme la temporalité de l'histoire sur un mode comique.

Le texte de l'auteure – comédienne sierroise est un bijou d'espièglerie qui rend aussi bien la candeur des mots enfantins qu'il dit la douleur. Il emprunte à la comptine son rythme, ses rimes, tout en participant d'une étrange poésie : les répliques sont composées d'expressions figées qui peuplent notre langue. Mais Mali Van Valenberg ne s'est pas contentée de les organiser pour en faire les discours des personnages, elle s'est amusée à les dévoyer, à les faire s'entrechoquer pour que leur absurdité surgisse : « Est-ce que les œufs brouillés peuvent se réconcilier ? Sur quel arbre pousse le fruit du hasard ? ».

C'est avec la même malice que l'auteure et le metteur en scène se jouent des conventions théâtrales : le jeu s'arrête volontiers pour laisser la narration prendre le relais. Ainsi tous les personnages assument à tour de rôle un bout de cette narration, l'accélérant ou la ralentissant selon leur bon plaisir, usant avec humour de l'ellipse ou de la pause explicative.

Le décor se déploie de manière astucieuse. Il est constitué principalement de quatre pans de tissus translucides qui peuvent monter ou s'abaisser de manière irrégulière, formant au besoin un édifice, lorsque tous les pans sont montés régulièrement, ou les montagnes environnantes lorsque le tissu est tiré à des hauteurs variées. Sur ces parois sont alors projetés des couleurs, des paysages. Elles sont aussi mobilisées lors des transitions, permettent la mise en place de quelques accessoires, une pierre, une croix, des moutons, et offrent des tableaux visuels d'une grande force évocatrice, notamment avec une série de surimpressions de portraits et de paysages montagneux. Il y avait là quelque chose de naïf et de léger, quelque mélange de rudesse et de psychédéisme.

Semelle au vent étonne par sa désinvolture et sa maturité, par sa fraîcheur mutine. C'est une adaptation qui a su garder du geste original sa légèreté et sa profondeur, qui, à l'instar du texte d'Andersen, s'adresse à toutes et à tous.

Il ne s'agit pas seulement d'écouter une histoire pour petits et grands, mais de la voir, de la sentir, de devenir les témoins privilégiés des aventures de Johannes. La richesse de la pièce réside peut-être dans l'adresse avec laquelle elle jongle entre monstration et narration, racontant ce qui doit l'être et montrant ce qu'il faut pour créer l'illusion.

Les « demi-masques » utilisés pour les différents personnages, joués parfois par les mêmes acteurs, pourraient symboliser cet effet d'opaque et de piquant, de lointaine proximité que l'on éprouve à la lecture d'un conte, d'une histoire qui nous fait croire aux princesses et aux dragons. Comme un funambule, la Cie Jusqu'à m'y fondre saute et virevolte, entre le conte et le théâtre, en parfait équilibre entre deux gestes, entre deux âges.



Ce spectacle est vraiment **génial** ! Surtout que les personnages jouent **parfaitement** leur **rôle**. Dans ce théâtre il y avait de la tristesse, de la peur et du rire ! Les effets de lumière étaient vraiment géniaux. Johannès, le petit garçon, montrait vraiment ses émotions du **cœur**. Cette pièce est touchante. Certains passages étaient vraiment superbe ! Et avec la musique Rock'n roll c'était vraiment spectaculaire. Ce que j'ai préféré, c'était les rideaux qui s'ouvraient qui se fermaient à l'écart quels moments. Pour conclure, ce spectacle était époustouflant ! 4



Tournée prévue - saison 2019/2020

Indication technique

7 personnes en tournée (5 comédiens / 2 régisseurs)

Taille plateau minimum : 8m de largeur / 8m de longueur / 4,5m de hauteur



Jusqu'à m'y fondre

CP 359 / 3960 Sierre (CH)

Tél : +41(0)79.715.56.29

Email : jusquamyfondre@gmail.com

Site Internet : www.jusquamyfondre.ch